

## **Les nuits urbaines au risque de la saturation. Eloge des rythmes.**

In Antonioli M. et al (dir.), *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*, Elya, pp.127-147

**Luc Gwiazdzinski**

*Sans rythme, il n'y a pas vie*  
Bernard Millet

« *Nos nuits et nos dimanches ne sont pas à vendre* ». Un matin de mai, sur le parking vide d'une gare du sud de la France, l'affiche défraîchie d'une campagne syndicale contre le travail nocturne et dominical, remet brusquement en perspective les recherches développées depuis des années sur la nuit<sup>1</sup>, le dimanche<sup>2</sup> et d'autres temps sociaux (sieste, repas, saisons<sup>3</sup>...). Elle croise la réflexion engagée par ailleurs sur les « rythmes urbains »<sup>4</sup> et sur la « saturation » dans les métropoles<sup>5</sup> pour aboutir à une proposition d'exploration des « *nuits urbaines au risque de la saturation* », autorisant un premier retour critique sur les politiques engagées à différentes échelles et sur notre propre participation. En ce sens, on s'interrogera sur le passage supposé de la nuit, du statut de « *dimension oubliée de la ville* »<sup>6</sup> à celui d'espace-temps possiblement « saturé » et sur l'existence de seuils de saturation et d'indicateurs adaptés. L'intuition sous-jacente reste que la nuit a beaucoup de choses à dire au jour et aux futurs urbains. Caricature du jour, elle apparaît comme un laboratoire de nos vies et de nos villes, une vigie, un avant-poste des mutations de la ville et de la société contemporaine, un espace-temps dont il nous faut prendre soin. La seconde intuition est que la saturation est une clé possible de lecture des mutations à l'œuvre dans nos villes et dans nos nuits. Au-delà, en quoi la notion de « saturation » peut-elle être une alternative à celle « d'accélération » développée en termes de vitesse<sup>7</sup> et d'accélération technique, du rythme de vie et du changement social et culturel qui fait que la vie moderne doit être « bien remplie » pour être jugée bonne<sup>8</sup>. Pour explorer la nuit, la métaphore de la « frontière »<sup>9</sup>, du « front pionnier » utilisée dans la période de colonisation est sans doute usée. La « saturation » apparaît comme une nouvelle clé de lecture possible des dynamiques en cours dans les nuits des métropoles contemporaines et au-delà. C'est l'hypothèse de travail explorée ici.

---

<sup>1</sup> Luc Gwiazdzinski, *La ville 24h/24*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2003

<sup>2</sup> Luc Gwiazdzinski, « Retenir la nuit de dimanche à lundi. Eloge de la double peine », *En quête du dimanche*, Infolio, pp. 37-57, 2016

<sup>3</sup> Luc Gwiazdzinski, « Hyper-saisonnalité métropolitaine », *Saisons urbaines*, Editions Donner-lieu, pp.131-147, 2013

<sup>4</sup> Luc Gwiazdzinski, Guillaume Drevon et Olivier Klein, « Représenter les temps et les rythmes urbains », in (Dir.) Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Olivier Klein, *Chronotopies, Lecture et écriture des mondes en mouvement*, Elya Editions, collection l'innovation autrement, pp.72-82, 2017

<sup>5</sup> Luc Gwiazdzinski, « Les métropoles à l'épreuve de la saturation. Pour une politique des rythmes », in Jacinto Lageira, Gätane Lamarche-Vadel, *Appropriations créatives et critiques*, Sesto San Giovanni, Mimesis, pp.99-123, 2018

<sup>6</sup> Luc Gwiazdzinski, « *La nuit, dimension oubliée de la ville. Entre insécurité et animation : l'exemple de Strasbourg* », Thèse de doctorat, Université Louis Pasteur, Strasbourg, 2002

<sup>7</sup> Paul Virilio, *Vitesse et Politique : essai de dromologie*, Paris, Galilée, 1977

<sup>8</sup> Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010

<sup>9</sup> Emanuele Giordano, Luc Gwiazdzinski, « La notte urbana, una nuova frontiera per la ricerca geografica in Italia », *Revue géographique italienne*, septembre 2018

## I. Saturations urbaines ?

Il s'agit de re-questionner les évolutions récentes des nuit urbaines à partir de la notion de « *saturation* » qui renvoie à plusieurs acceptations permettant de filer la métaphore depuis la chimie, jusqu'au sens figuré, en passant par la géologie, l'informatique ou les télécommunications.

**Hypothèse de la saturation.** Une première définition de la saturation est « *Limite de la possibilité que possède une substance d'en dissoudre ou d'en absorber une autre* »<sup>10</sup>. Appliquée à la nuit, la question pourrait être : *Jusqu'à quand la nuit pourra-t-elle dissoudre des activités et les populations du jour qui s'installent dans cet « autre côté de la ville » ? A quel moment va-t-on rentrer dans un espace indifférencié où la nuit sera l'équivalent du jour ?* Une autre définition renvoie à l'« *État d'un milieu poreux ou fissuré dont les vides intersticiels sont complètement emplis d'eau* ». Dans ce cas, la question serait : *Quand la nuit, comme « vide intersticiel », sera-t-elle emplie d'autre chose ? Et de quoi ?* On peut poursuivre le questionnement avec cette autre définition : « *Situation dans laquelle un réseau de communication ou de transmission atteint sa capacité maximale* ». Dans ce cas, on peut s'interroger sur la notion de « *capacité maximale* » de la nuit, - si elle existe - au sens de capacité d'accueil, mais aussi de différenciation. La saturation est aussi « *l'état d'un liquide, d'un gaz ou de l'air saturé* »<sup>11</sup>. Peut-on parler de nuit saturée ? Si la saturation est aussi « *l'État d'une personne qui rejette par dégoût ou lassitude une chose dont elle a été trop largement abreuvée ou qu'elle a subie trop longtemps* ». Dans quelle mesure la nuit et ses « habitants » ne vont-ils pas être dégoûtés ? Ou dans quelle mesure, ne risque-t-on pas de tuer la capacité d'écart et d'émerveillement de la nuit, sa capacité émancipatrice à force de festivals, de mises en lumières et autres événements ? Peut-on parler de rejet, de dégoût de certains ? On peut aussi sourire à la lecture d'une autre définition : « *manque de réponse de l'ordinateur, par dépassement de capacité, soit parce qu'une question est trop importante, soit parce qu'il y a trop de questions à la fois* ». La saturation renvoie naturellement à la complexité de « la métropole des individus »<sup>12</sup> où ce dernier répond à une offre plus qu'il ne se soumet à un ordre.

**Questions de point de vue.** La question des saturations est une question de point de vue. On peut repérer les saturations constatées de la ville la nuit, au sens de son encombrement – « *Action d'encombrer, de prendre de la place à l'excès par le volume, d'être en trop grand nombre pour un espace donné* »<sup>13</sup> - et les saturations « éprouvées » par le citoyen, l'utilisateur voire le chercheur. Il y a les saturations « subies » et les saturations « choisies », celles qui fatiguent et agressent et celles qui étourdissent. Il est question d'échelles, celle de la seule nuit urbaine et celle de la nuit urbaine dans un système des 24 heures, où l'ensemble des temps urbains peuvent sembler saturés. Est-ce une question de banalisation de l'offre qui ne propose plus l'exception ? La nuit ne joue-t-elle plus son rôle d'autre temps ? Est-ce le contraste avec les nuits d'avant faiblement occupées et intensifiées. Est-ce simplement le chercheur qui est saturé ? La notion de « saturation », est l'occasion de réfléchir autrement sur les nuits et avec les nuits et vice-versa.

**Stimulante interpellation.** Le mot « Saturation » sonne à la fois comme un constat et un slogan mobilisateur. S'il interpelle autant, c'est sans doute qu'il entre en résonance avec des

<sup>10</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/saturation>

<sup>11</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/saturation>

<sup>12</sup> Alain Bourdin, *La métropole des individus*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2003

<sup>13</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/encombrement>

situations que nous connaissons et subissons parfois, qu'il renvoie à des expériences personnelles vécues qui nourrissent une large littérature consacrée à la fois au phénomène et à des pathologies associées : stress, *burn out*, fatigue d'être soi<sup>14</sup>. Ces représentations de la saturation restent la plupart du temps associées à la « grande ville » « contemporaine », deux mots qui méritent d'être interrogés en introduction.

**Question déjà ancienne.** Tout d'abord, le phénomène n'est pas vraiment nouveau. La grande ville, « *lieu de maximisation des interactions* »<sup>15</sup> est un lieu de stimulation largement documenté par des auteurs comme Simmel qui, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ont signalé cette « intensité » caractéristique. C'est un état exalté par les « avant-gardes » du siècle dernier, comme « les futuristes » proclamant l'avènement de la modernité, de la vitesse, « *toujours plus vite, plus loin, plus fort* » et de la lumière, souhaitant même « *tuer le clair de lune* ». C'est aussi un environnement craint ou vilipendé par d'autres, parfois « désorientés », qui appellent régulièrement à un retour au village ou à des temporalités archaïques. Ensuite, le phénomène concerne tous les espaces et les temps de la métropole abordée comme une « métropole »<sup>16</sup>. Si la question semble plus prégnante aujourd'hui, c'est sans doute lié au fait que la sollicitation est désormais possible partout et en tout lieu, grâce aux technologies de l'information, aux multiples prothèses fixes ou nomades de la ville écran<sup>17</sup> qui permettent la « mobiquité »<sup>18</sup>, aux dispositifs techniques et publicitaires qui saturent l'espace public de nos villes mais aussi aux dérives de la société du projet<sup>19</sup> qui nous oblige à gérer sur différents plans des sollicitations variées et à nos modes d'approches systémiques qui fabriquent parfois eux-mêmes des dispositifs « saturants ».

**Représentations urbaines.** On peut signaler que les représentations de la saturation sont urbaines, métropolitaines - au sens de la ville au-delà de la ville<sup>20</sup> -, voire mégapolitaine<sup>21</sup>. Si l'impression de saturation des espaces, des temps et de l'attention est si forte, c'est sans doute qu'elle croise une expérience quotidienne vécue et des représentations fortes. Aux images de saturation des *highways* américaines ou des périphériques des mégapoles asiatiques, s'ajoute désormais celles des transports publics parisiens bondés, des trottoirs encombrés par les outils de la nouvelle mobilité (trotinettes...). Dans des villes touristiques comme Venise, des résidents très minoritaires finissent par se révolter contre l'invasion avec des slogans, des panneaux ou des actions qui marquent les consciences comme ces barques qui tentent de bloquer les paquebots de croisière à Venise, une ville qui ne compte plus que 50000 habitants – un tiers de la population du 18<sup>ème</sup> siècle - et accueille 30 millions de touristes. Là, comme à Barcelone, Florence, Paris ou Dubrovnik en Croatie, les autorités multiplient les mesures pour lutter contre la saturation qui gêne les résidents : interdiction de s'asseoir, d'emprunter certaines dessertes, taxes ou caméras. Partout, les espaces urbains sont de plus en plus couverts par les publicités et leurs messages imposés : de la bâche sur les échafaudages de bâtiments anciens en rénovation au petit encadré des urinoirs d'autoroute, en passant par les écrans vidéo des pompes à essence. C'est un phénomène déjà dénoncé<sup>22</sup> contre lequel luttent les activistes alors que des villes cherchent à réglementer : Sao Paulo au Brésil, en 2006, qui

<sup>14</sup> Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1998

<sup>15</sup> Paul Claval, *La logique des villes*. Essai d'urbanologie, LITEC, collection « Géographie économique et sociale » no 15, 1982

<sup>16</sup> François Ascher, *Métapolis*, Paris, Editions Odile Jacob, 2005

<sup>17</sup> Bruno Marzloff, *Le 5<sup>e</sup> écran*. Les médias urbains dans la ville 2.0. Paris, FYP Éd., 2009

<sup>18</sup> Adam Greenfield, *The dawning age of ubiquitous computing*, Berkeley, New Riders, 2006

<sup>19</sup> Jean-Pierre Boutinet. *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 1990.

<sup>20</sup> Raymond Depardon et Paul Virilio, *Terre natale. Ailleurs commence ici*, Arles, Actes Sud, 2010

<sup>21</sup> Jean Gottmann, *Megalopolis, The Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*, Massachusetts, The MIT Press, 1961

<sup>22</sup> Naomi Klein, *No logo : la tyrannie des marques*, Arles, Actes Sud, 2000

avait interdit tout affichage publicitaire, ou Grenoble en 2015, où la mairie a décidé le démontage de 326 supports de publicité pour « libérer l'espace public ».

## II. La nuit, espace-temps spécifique

Si l'hypothèse de la saturation nocturne est stimulante, c'est qu'elle touche la nuit, originelle alternance et discontinuité longtemps oubliée, un espace-temps « naturellement » moins saturé que le jour.

**Discontinuité essentielle.** Selon la Genèse, « Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour ». La nuit est une discontinuité naturelle essentielle. « Du latin *Nox*, (la nuit) désigne la période de temps au cours de laquelle le soleil disparaît sous l'horizon »<sup>23</sup>. C'est une discontinuité « contextuelle », le « temps des ténèbres et de l'obscurité », avec des atmosphères, des ambiances et des comportements souvent différents de ceux du jour. C'est une discontinuité en termes physiologiques puisque, passées les vingt-deux heures et pour une durée de huit heures environ une majorité de la population – composé d'individus diurnes - est dans les bras de Morphée. Par extension la nuit est également une discontinuité sociale : « *Temps du repos social* » symbolisé par le couvre feu, l'arrêt de toute activité avec la fermeture des portes de la cité. C'est une discontinuité « juridique » avec des règles particulières, des lois, règlements et interdits qui conditionnent la vie des individus, des activités et des territoires avec des bornes légales variables. La nuit est une discontinuité en termes de « gouvernance » pour nombre d'institutions et d'organisations qui, après 22 heures passent en système de veille ou d'urgence. Si l'on poursuit encore, la nuit est une discontinuité temporelle en termes de « *citoyenneté* ». Il y a peu de citoyens – au sens de celui qui prend part « *au culte de la cité* »<sup>24</sup>. Dans la nuit, le « droit à la ville »<sup>25</sup> n'est pas assuré partout et pour tous. Elle est aussi le « contre-espace » et le « contretemps » où il est possible d'intervenir pour réparer, construire, nettoyer.

**Espace-temps marqué par les peurs et la morale.** Peuplée de fantômes, marquée par des représentations fantasmagoriques, la nuit fait peur. La métaphore nocturne est toujours utilisée pour mettre en évidence les formes de l'erreur, ignorances, préjugés, superstitions ou fanatismes. « *Nous demandons légitimement à la pensée qu'elle dissipe les brouillards et les obscurités* »<sup>26</sup>. Elle est désignée comme l'antithèse de la vérité dans les sciences, la morale, la politique ou la religion. Le « siècle des lumières » s'est construit contre la nuit. Dans le « Dictionnaire des idées reçues », Gustave Flaubert a bien résumé la charge morale qui pèse sur la nuit : « *MINUIT. Limite du bonheur et des plaisirs honnêtes ; tout ce qu'on fait au-delà est immoral* ». Le pouvoir a toujours cherché à la contrôler comme le prouve la persistance des couvre-feux qui surgissent au moindre signe de désordre.

**Marge investie par les artistes et crainte par le pouvoir.** La nuit a toujours inspiré les artistes qui s'y sont réfugiés fuyant les normes et les injonctions du grand jour pour créer et résister. Les musiciens - puis les peintres - en ont fait un genre à part, les « *nocturnes* ». En littérature et en poésie, des chantres aussi talentueux que Novalis, Michaux, Apollinaire, Saint John Perse, Char, Breton ou Aragon, se sont laissés porter par la nuit urbaine. Comme les

---

<sup>23</sup> Dictionnaire Zeller

<sup>24</sup> Numa Denis Fustel de Coulanges, *La cité antique*, Paris, Editions Hachette, 1864

<sup>25</sup> Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968,

<sup>26</sup> Edgar Morin, Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF Editeur, 1990

poètes, les photographes comme Brassai, écrivains de la lumière, ont souvent su aller dénicher la poésie des lampadaires et des pavés mouillés, imposant une certaine esthétique nocturne. Très tôt le cinéma s'est emparé de la nuit pour la réinventer. Le caractère différent de la nuit a permis l'existence même d'une contre culture, la possibilité d'une « contre-ville » et des transgressions sans témoins par rapport au jour.

**Manque d'intérêt.** Jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix, la nuit urbaine, intéressait peu les chercheurs, les édiles et les techniciens de l'aménagement et de l'urbanisme, appréhendant et gérant la ville comme une entité fonctionnant seulement seize heures sur vingt-quatre et cinq jours sur sept. Mais les temps ont changé.

### **III. Intensification de l'activité et colonisation**

Muse et refuge traditionnel des artistes, crainte par les pouvoirs qui ont toujours cherché à la contrôler, la nuit a changé.

**Un territoire attractif.** En quelques années, elle est devenue un terrain attractif pour la recherche, un marché investi par les acteurs économiques et le marketing, un support de revendications (droit à la ville, genre, jeunesse, nature...), un espace-temps de mobilisation pour les citoyens (Nuits debouts...), un territoire d'expérimentation et un nouvel enjeu pour les politiques publiques. La nuit urbaine est désormais colonisée et investie par de nombreux acteurs et activités, au risque de disparaître comme alternance. Dans un étonnant renversement, l'espace-temps oublié, redouté et révilif d'hier est désormais attractif, les calendriers nocturnes et les imaginaires sont captés, voire saturés par les activités nocturnes.

**Conquête progressive par la lumière et le pouvoir.** Pendant des millénaires, l'Homme n'a eu de cesse de chercher à contrôler l'autre partie du jour et d'étendre son empire sur la nuit. La généralisation de l'éclairage public et l'affirmation du pouvoir politique ont permis la conquête de la nuit urbaine. C'est désormais toute l'économie du jour qui s'intéresse à la nuit contribuant à sa « diurnisation », phase ultime de « l'artificialisation » de la ville. D'autres populations, d'autres points de convergence, d'autres limites et d'autres frontières se dessinent dans la nuit qui devient un territoire d'investigation, de créativité et d'expérimentation.

**Evolution des rythmes et des pratiques nocturnes.** La ville revoit ses nyctémères et même les rythmes biologiques semblent bouleversés. On s'endort en moyenne à 23 h au lieu de 21 h, il y a cinquante ans et l'on dort de moins en moins. Dans les grandes métropoles, la nuit urbaine, définie comme la période où les activités sont très réduites, se limite aujourd'hui à une tranche horaire de 1 h 30 à 4 h 30 du matin. La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, permettant la poursuite des activités humaines. Le couvre-feu médiatique est désormais terminé : radios et télévisions fonctionnent 24h/24 et Internet permet de surfer avec des régions du monde où il fait jour. Les entreprises industrielles produisent souvent en continu pour rentabiliser leurs équipements et, dans la plupart des secteurs, le travail de nuit se banalise atteignant près de 20 % des salariés. Les commerces décalent leurs services vers le soir. Il y a des années déjà que les sociétés de services sont au « 24h/24, 7j/7 ». Progressivement, les activités humaines se sont déployées dans la nuit et ont recomposé un nouvel espace-temps de travail, de loisirs et de culture. Aujourd'hui, quatre-vingt pour cent des Français déclarent sortir en ville la nuit contre moins de vingt pour cent il y a trente ans.

**Extension du domaine du jour.** Partout dans le monde, la tendance générale est à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports publics en soirée et la nuit. À Londres le métro est ouvert toute la nuit afin de développer l'économie de la capitale, le tourisme, les investissements et les créations d'emploi. En matière de politiques culturelles et sportives, de nombreux équipements (piscines, gymnases, centre culturels...) ouvrent plus tard en soirée. A Paris, les réflexions<sup>27</sup> sur la nuit ont abouti à de nombreuses expérimentations : une quinzaine de parcs et jardins accessibles la nuit, une boîte de nuit sur une péniche ouverte 24h/24, trois centres d'animation ouverts jusqu'à 2 h du matin, une vingtaine de piscines accessibles de 20h à 23h au moins un soir par semaine, une soixantaine d'équipements sportifs ouverts entre 22h30 et minuit et une expérimentation du STIF « *l'arrêt à la demande dans les bus de nuit* » afin de lutter contre le harcèlement des femmes. A Nantes, le Conseil de la nuit a annoncé en 2019 la refonte du service de bus de nuit, une offre de « stations nocturnes » pour les noctambules, mais aussi des « ateliers sur le genre », des mariages de nuit (19h-23h), des points d'eau pour les SDF et les prostituées, l'expérimentation de « spots à pipi nocturnes » et l'ouverture nocturne des toilettes pour les femmes. Les politiques d'éclairage public se poursuivent avec notamment la mise en place de schémas lumière et les illuminations de bâtiments dans des logiques d'attractivité et de bien-être. Entre découverte artistique et nouveau tourisme urbain, le calendrier nocturne s'épaissit à l'initiative des pouvoirs publics ou d'acteurs privés : « *Nuit des arts* », « *Nuit des musées* », « *Nuits blanches* » de Saint-Petersbourg, Paris, Rome, Bruxelles, Montréal ou Naples, « *Nuit européenne de la science* » à Berlin et ailleurs.

**Support et lieu de débats et d'animation.** Partout en Europe, les qualités supposées de la nuit comme espace d'échanges et de créativité prennent la forme de manifestations aux noms évocateurs : « *Nuit des débats* », « *Nuit des idées* », « *Nuit de la philosophie* » et même « *nuit de la géographie* ». A une autre échelle, dans les gymnases et salles de fêtes communales, les « *Nuits du volley* » succèdent aux « *Nuits des infirmières* ». En matière touristique, la nuit est désormais un axe stratégique pour les autorités locale et le Ministère des affaires étrangères et du développement international<sup>28</sup> qui proposent « 22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur d'attractivité touristique à l'international ».<sup>29</sup>

#### IV. Accompagnements publics

Au-delà des pressions qui s'exercent sur les nuits urbaines à travers l'évolution de la demande, le marché et l'amélioration des techniques d'éclairage, on peut questionner l'importance et le rôle des travaux d'une recherche qui se déploient largement sur les nuits urbaines et de certaines politiques publiques qui accompagnent cette occupation.

**Des invitations et explorations passées.** Au milieu des années 90, il s'agissait alors d'ouvrir les nuits à la recherche, à la créativité, de sensibiliser les différents acteurs aux mutations en cours et de réclamer l'émergence d'un débat public sur la question. La nuit pouvait être abordée comme « *un milieu à conquérir* »<sup>30</sup>, une « *dernière frontière* »<sup>31</sup> tout en s'interrogeant

---

<sup>27</sup> Benjamin Badia, Damien Bertrand, Audrey Carrera, Pauline Kertudo, 2013, « L'évolution des usages publics nocturnes à Paris », revue *Recherche sociale* n°206, avril-juin 2013, pp.6-75

<sup>28</sup> <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/tourisme/cinq-poles-d-excellence-pour-renouveler-l-image-touristique-de-la-france/article/pole-tourisme-nocturne>

<sup>29</sup> [https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/feuille\\_de\\_route\\_pole\\_nuit\\_finalisee\\_cle4add54-1.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/feuille_de_route_pole_nuit_finalisee_cle4add54-1.pdf)

<sup>30</sup> Luc Gwiazdzinski, 1998, « La ville la nuit : un milieu à conquérir », in Henri Raymond., Colette Cauvin, Richard Kleinschmager, *L'espace géographique des villes*, Paris, Anthropos, p.347-369

sur la figure de « *la ville 24h/24* »<sup>32</sup> et sur ses limites. Nous avons même imaginé un scénario prospectif « *les territoires de l'ombre* »<sup>33</sup> réfléchissant à la mise en place d'une politique d'aménagement des territoires de la nuit. Les colloques, les projets (correspondants de nuit, bus de nuit...), les initiatives dans le cadre académique ou dans le développement local (Agence des temps et de mobilités...), les traversées de métropoles, ont participé à cette « mise à l'agenda » à l'échelle nationale et au-delà en Europe<sup>34</sup> et dans le Monde<sup>35</sup>. Ce faisant, nous avons contribué à l'émergence des *Nights studies* et à la conquête de la nuit.

**Emergence des *Night studies*.** Depuis le tournant des années 2000, les travaux sur la nuit en géographie – et dans les domaines voisins de l'aménagement et de l'urbanisme se multiplient avec des collectifs de recherche, des ouvrages, des revues et de nombreux articles ont continué dans différentes directions parmi lesquelles la lumière<sup>36</sup> à travers la planification<sup>37</sup> et la pollution lumineuse<sup>38</sup>, la patrimonialisation de la nature<sup>39</sup>, les paysages nocturnes<sup>40</sup>, les services et mobilités<sup>41</sup>, l'économie de la nuit<sup>42</sup>; l'environnement urbain nocturne<sup>43</sup>, la gentrification et le tourisme nocturne<sup>44</sup>, la gouvernance<sup>45</sup>, la circulation des bonnes pratiques et l'institutionnalisation de la nuit<sup>46</sup>, les espaces et sociabilités nocturnes festives et la « *Nightlife* »<sup>47</sup>, les mutations urbaines<sup>48</sup>, la qualité de la vie<sup>49</sup>, mais aussi vers les méthodologies d'acquisition de données numériques spatio-temporelles<sup>50</sup> ou les approches en immersion comme les parcours nocturnes<sup>51</sup>. Ce développement de la recherche sur la nuit ne s'est pas limité à la géographie mais intéresse de nombreuses disciplines ou champs des sciences humaines. Cette exploration accélérée des nuits urbaines est parfois reprochée aux chercheurs accusés de vouloir mettre la nuit en équations, de tuer son mystère voire de

---

<sup>31</sup> Luc Gwiądzinski, 2001, « La nuit, dernière frontière », Revue *Les Annales de la recherche urbaine* n°87, septembre 2000, p.81-89

<sup>32</sup> Luc Gwiądzinski, *La ville 24h/24*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, DATAR, (ré-édition 2016, Rhuthmos), 2003

<sup>33</sup> Luc Gwiądzinski, 1999, « Les territoires de l'ombre », Revue *Aménagement et nature* n°133, Utopies pour le territoire, juin 1999, p.105-108

<sup>34</sup> Luc Gwiądzinski, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*. Belfort, UTBM Editions, 2007

<sup>35</sup> Luc Gwiądzinski, Vers une ville 24/7, *Le Monde*, 9 mai 2004

<sup>36</sup> Tim Edensor, « The Gloomy city: Rethinking the relationship between light and dark », *Urban studies*, September 24, 2013; pp. 422-43

<sup>37</sup> Sandra Mallet, *Des plans lumière nocturnes à la chronotopie. Vers un urbanisme temporel*, Thèse de doctorat, Université Paris Est, 2009

<sup>38</sup> Samuel Challeat et Danny Lopostolle., 2014, « (Ré)concilier éclairage urbain et environnement nocturne : les enjeux d'une controverse sociotechnique », *Natures, sciences, sociétés* n°22, Octobre-Décembre 2014, pp.317-328

<sup>39</sup> Bruno Charlier et Nicolas Bourgeois, 2013, « Half the park is after dark. Les parcs et réserves de ciel étoilé : nouveaux concepts et outils de patrimonialisation de la nature ». *L'Espace géographique*, Belin, 2013, 42 (2013/3), pp.200-212.

<sup>40</sup> Sylvain Bertin, *Le paysage urbain nocturne : une dialectique du regard entre ombre et lumière*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Faculté de l'Aménagement, 2016

<sup>41</sup> Catherine Espinasse et Peggy Buhagiar, *Les Passagers de la nuit*, Paris, L'Harmattan, 2005 p.

<sup>42</sup> Deborah Talbot., *Regulating the Night. Race, Culture and Exclusion in the Making of the Night-time Economy*. Aldershot, Ashgate, 2007

<sup>43</sup> Robert Shaw, 2015, Night as fragmenting Frontier : understanding the night that Remains in an era of 24/7, *Geography Compass* 9 (12), pp.637-647

<sup>44</sup> Jordi Nofre., 2018, Tourism, nightlife and planning: challenges and opportunities for community liveability in La Barceloneta, *Tourism Geographies*, Volume 20, 2018 - Issue 3

<sup>45</sup> Marie-Avril Berthet, 2019, « La vie nocturne : un acte politique pour faire la ville », *L'Observatoire* n°53, hiver 2019, pp.49-51.

<sup>46</sup> Raphaël Pieroni. Institutionnaliser la nuit. Géographies des politiques nocturnes à Genève, Thèse de doctorat, Université de Genève, Faculté des sciences et de la société, 2017

<sup>47</sup> Marie Bonte, *Beyrouth, états de fête : géographie des loisirs nocturnes dans une ville post-conflit*, Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, 2017

<sup>48</sup> Cecilia Comelli, 2015, Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne

<sup>49</sup> Nicolas Chausson. 2014, From Conflict Management to Quality of Life at Night. The First Approach of Lyon Urban Area Nights. *Articulo - Journal of Urban Research*, Articulo - Revue de sciences humaines asbl

<sup>50</sup> Wembo Hu, 2017, «Les nuits de Shanghai. Première approche spatio-temporelle à partir des réseaux numériques sociaux», *Netcom and Communication studies*, 30, 3-4, pp.5-12.

<sup>51</sup> Florian Guérin, Edna Hernandez et Alain Montandon, *Cohabiter les nuits urbaines*, Paris, l'Harmattan, 2018

contribuer à travers la production d'indicateurs de contribuer à une approche performative voire à la saturation.

**Ambiguïté des « politiques temporelles ».** Côté pouvoirs publics, les politiques temporelles - développées en Italie puis en France dès la fin des années 90 - qui n'ont pas eu le succès espéré - ont sans doute participé à la saturation de la nuit en cherchant à optimiser la demande des entreprises et l'offre de services (crèches...), en mettant en place des approches « événementielles », en accompagnant le développement des services (transports...), en décalant les horaires des services publics et en mettant la nuit à l'agenda des politiques publiques.

## V. Premiers arrêts et seuils

Cette « colonisation » des nuits urbaines par les activités du jour, cette « diurnisation » de la nuit génère des conflits dans les villes qui montrent une sensibilité aux mutations, le passage d'un seuil, d'un niveau d'occupation et d'animation qui même s'il reste localisé, met en évidence une forme de « saturation ». Elle nécessite le déploiement d'un débat public et la généralisation des instances et dispositifs permettant de l'organiser et de faire émerger des positions et des arbitrages réguliers dans un système nocturne en rotation rapide. Accélération de la conquête des nuits urbaines, intensification des activités : la ville dépasse les bornes, des tensions se « font jour » et posent les questions des limites.

**Premiers limites.** Les conflits se multiplient entre les individus, les groupes et les activités de la ville. La ville qui dort, qui travaille, qui s'amuse et qui s'approvisionne ne font pas toujours bon ménage. Dans de nombreuses villes, la population résidente des centre-ville se plaint des « nuisances sonores ». A une autre échelle, les astronomes et désormais une partie de l'opinion, sont partis en guerre contre la « pollution lumineuse »<sup>52</sup> qui nous empêche d'apercevoir les étoiles et a nombreux effets négatifs sur la faune et sur la flore. On parle de classer la voûte étoilée au patrimoine de l'UNESCO : « *Future generations have the right to an undamaged and unpolluted Earth, including the right to a clean sky* »<sup>53</sup>. La colonisation de la nuit a également entraîné une diminution générale du temps de sommeil et les études sur le « travail de nuit » ont mis en évidence des risques pour la santé avec des effets sur la santé psychique, sur les performances cognitives, sur l'obésité, le diabète, les maladies coronariennes mais aussi la baisse de vigilance avec une augmentation du risque de somnolence qui peut être source d'accidents<sup>54</sup>. Les grandes catastrophes industrielles (Bopal, Three Miles Island ou Tchernobyl) sont souvent nocturnes.

**Premières mises en scènes des antagonismes.** Dans de nombreuses villes la nuit s'est invitée dans l'actualité municipale et métropolitaine comme une question de politique publique<sup>55</sup>. La question de la nuit est désormais abordée dans le cadre « d'Etats généraux de la nuit » à Paris<sup>56</sup>, Genève<sup>57</sup>, Lausanne,<sup>58</sup> Toulouse<sup>59</sup>, de « Conseils de la nuit » où les différents acteurs

---

<sup>53</sup> Déclaration universelle de l'UNESCO pour le droit des générations futures

<sup>54</sup> Evaluation des risques sanitaires liés au travail de nuit, Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire, alimentation, environnement, travail, juin 2016, 408p.

<sup>55</sup> Luc Gwiazdzinski. 2015, *Vers des politiques publiques de la nuit*, Revue ENA hors les murs n°453, p.6-9

<sup>56</sup> Etats généraux de la nuit, Mairie de Paris, Paris (France), 12 novembre 2010,

<sup>57</sup> Etats généraux de la nuit, Genève (Suisse), 1<sup>er</sup> mars 2011

<sup>58</sup> États généraux de la nuit, Casino de Montbenon, Lausanne (Suisse), 14 mai 2014

<sup>59</sup> *Etats généraux de la nuit Toulouse*, Etats généraux de la nuit, Association Toulouse nocturne, Toulouse (France), 1er mars 2014

exposent leurs revendications pour davantage d'activités la nuit ou pour un retour à une nuit plus naturelle. Dans de nombreuses villes comme Paris, Strasbourg ou Nantes, ces questions transversales sont désormais à la charge d'adjoints en charge de la nuit et des politiques transversales de la nuit émergent.

**Mécaniques paradoxales et inversions d'approches.** La question de la saturation pose naturellement la question des seuils. L'idée qu'il existerait une limite, un seuil de saturation semble antinomique avec la vie « intensive des métropoles » (Simmel). Elles mettent également en évidence les contradictions, comme par exemple le besoin d'événements qui interrompt la monotonie et la récupération de cet événement dans un calendrier « événementiel » répétitif de la métropole contemporaine. Dans certains domaines, la nuit est désormais protégée comme temps de repos et d'obscurité voire valorisée comme alternance. Entre patrimonialisation et mise en tourisme, protection et développement, des « réserves d'obscurité » sans aucune pollution lumineuse ont été créées et des labels comme « villes et villages étoilés »<sup>60</sup> sont décernés aux communes qui s'engagent sur « *la qualité de la nuit pour les humains comme pour la biodiversité nocturne* ».

**Interrogations.** Cette saturation, cette perte de mystère de la nuit, cette technicisation de la nuit, cette mise à nue et cette mise en « camembert », cette marchandisation et cette appropriation mercantile, peuvent entraîner la fin du contraste avec le jour et de l'identité même de la nuit, et sur un autre plan une érosion du désir de nuit et de temps autres. Une nuit saturée et transparente n'a pas trop de sens.

## VI. Saturations relatives

En introduction, nous avons posé un certain nombre d'hypothèses pour engager la réflexion. A l'issue de cette première approche de « *la nuit au risque des saturations* », on peut d'abord reconnaître la puissance heuristique des deux termes associés - « nuits » et « saturations » - qui ont quelque chose à apporter à la ville et à ses « futuribles » et revenir sur ces hypothèses de travail.

**Un risque encore limité.** On voit émerger des formes de saturation fonctionnelle de l'espace public urbain limitées à des secteurs et temps spécifiques de la ville, une saturation des imaginaires<sup>61</sup> et la saturation des personnes dans une ville à plusieurs temps<sup>62</sup>. Le risque – « *éventualité d'un événement futur, incertain ou d'un terme indéterminé, ne dépendant pas exclusivement de la volonté des parties et pouvant causer la perte d'un objet ou tout autre dommage* »<sup>63</sup> – de « saturation » de la nuit n'est pas à écarter mais les acteurs sont désormais sensibilisés. Les outils se mettent en place et face à l'emballement des réponses semblent imaginables en misant sur l'ambiguïté de la nuit « *pouvant être noire et blanche à la fois* »<sup>64</sup>.

**Des saturations relatives.** Dans le cas de la nuit, la « saturation » prend différentes formes : saturations « fonctionnelles » pour l'offre urbaine pléthorique proposée, la fréquentation et les nuisances dans quelques lieux et temps ; saturations « cognitives », avec une sollicitation de l'attention dans un « spectacle total » sur certaines artères ou sur certains événements urbains,

---

<sup>60</sup> créé par l'Association Nationale pour la Protection du Ciel et de l'Environnement Nocturnes (ANPCEN)

<sup>61</sup> Jean-Jacques Wunenburger, *L'Imaginaire*, Paris, PUF, 2006

<sup>62</sup> Jean-Yves Boulou et Ulrich Mückenberger, *La ville à mille temps*, La Tour-d'Aigues, L'Aube DATAR, 2002

<sup>63</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/risque>

<sup>64</sup> Définition des cruciverbistes

mais aussi par la sollicitation permanente des flux d'informations via les interfaces mobiles ; saturations « vécues » et « ressenties » par celles et ceux qui vivent encore dans un rythme circadien traditionnel et où l'activité contraste avec le calme espéré et fantasmé de la nuit traditionnelle. Ces zones sont localisables à travers les réactions et résistances des populations résidentes.

A la première question posée en introduction, il n'est pas possible de répondre que toute la nuit est « saturée ». Dans les grandes métropoles : la nuit - qui n'a jamais été un « vide » mais un temps différent - est bien colonisée par des populations et activités du jour. On ne peut cependant pas parler de « saturation » des métropoles, sauf dans certains quartiers – souvent centraux – et à certains moments où l'intensité des activités et les conflits générés entraîne des rejets et du dégoût de la part d'une partie de la population encore diurne. Si l'on s'en tient à la définition de la saturation comme « *Situation dans laquelle un réseau de communication ou de transmission atteint sa capacité maximale* » on peut également considérer que la nuit n'est pas « saturée » ou plutôt que les acteurs publics et privés ont fini par adapter les réseaux à la demande. Par contre, la question des limites, celle de la capacité de la nuit à « *dissoudre des activités et des populations du jour* » est posée face aux pressions qui s'exercent sur certaines zones. Elle oblige à réfléchir à des stratégies de régulation, d'interdiction, de médiation, voire d'aménagement du territoire nocturne et « d'urbanisme de la nuit », avec des relocalisations sur des sites spécialisés ou une dilution dans la ville. Dans ce cas, on peut s'interroger sur la notion de « *capacité maximale* » d'absorption de la nuit, - si elle existe - au sens de capacité d'accueil, mais aussi de différenciation. Les notions de « densité » - familière au géographe où « c'est toujours le rapport d'un nombre d'objets à une surface définie »<sup>65</sup> - de population présentes, et celles « d'intensité » - « *valeur numérique d'un phénomène, d'une grandeur* » - pourront être mobilisées. Après la « diurnisation », on peut réfléchir à une « urbanisation » de la nuit qui dépasse le seul processus de « *concentration croissante de la population dans les agglomérations urbaines* » pour associer l'urbanité « *qui est tant un résultat du fonctionnement de l'organisation urbaine qu'un opérateur de l'organisation et de son fonctionnement* »<sup>66</sup>. Le risque de « diurnisation » de la nuit, sa perte d'identité, les effets négatifs, la diminution de son caractère transgressif sont désormais identifiés par de nombreux acteurs qui se mobilisent pour revenir notamment à des niveaux de lumière et d'activités et de « nuisances » plus soutenables et échapper à la « transparence dangereuse » qui fait de la nuit un espace avec témoins<sup>67</sup>. Si l'on reprend l'idée de la saturation de la ville comme « *un milieu poreux ou fissuré dont les vides intersticiels sont complètement emplis d'eau* », on peut effectivement trouver que la ville la nuit, espace plus faiblement peuplé – main non-vide - s'est remplie d'activités et que ces activités à l'image de ce qui se passe pour le dimanche ou le temps du repas, remettant en cause la fonction même de ces contretemps.

## Conclusion

### Vers une politique des rythmes

La saturation fonctionnelle ou perçue des nuits de certaines métropoles, de certains espaces ou temps de la nuit nécessite de dépasser des approches en termes d'ouverture-fermeture des espace-temps en fonction des conflits ou des pressions. La réflexion sur les saturations

---

<sup>65</sup> Roger Brunet, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française, 1993

<sup>66</sup> Jacques Lévy et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003

<sup>67</sup> Michaël Fœssel, *La nuit. Vivre sans témoin*, Paris, Autrement, 2017

nocturnes permet d'ouvrir une réflexion moins binaire et d'ouvrir sur les autres temporalités urbaines, et sur les rythmes comme « *manière de fluer* »<sup>68</sup>.

**Importance des vides et des discontinuités.** Ces évolutions ne touchent pas que les « nuits urbaines » mais concernent également d'autres temps d'arrêt, de relâchement, autrefois peu investis et désormais explorés et exploités... comme le dimanche, le midi-deux ou les vacances. Ces évolutions de la nuit dans le système de la ville, cette saturation des temps de pause par l'activité urbaine, après la saturation des espaces, génèrent des tensions, des rejets et des réponses caricaturales en terme de fermeture ou d'ouverture, d'accélération ou de ralentissement. Ces évolutions rapides mettent en évidence le rôle de la vacance, des temps d'arrêt, des zones d'ombre ou « *sombrières* »<sup>69</sup> mais aussi d'un point de vue spatial, le rôle des lacunes, des friches, et des silences<sup>70</sup> dans une société où les individus sont soumis au « 24/7 »<sup>71</sup>, à « *l'accélération* »<sup>72</sup> et à l'optimisation des espaces et des temps au risque du « *toujours plus* »<sup>73</sup>, de la saturation, voire du dégoût.

**Pensée nuitale.** L'alternative n'est sans doute pas à une guerre des temps<sup>74</sup> ni à la ville 24h/24 et 7j/7 ou au couvre-feu. Le choix ne se résume pas à l'exploitation des nuits - comme on a exploité des territoires vierges - ou à la conservation sous forme de « réserves naturelles ». Elle n'est pas dans une approche dichotomique entre ouverture et fermeture, accélération et ralentissement. La nuit oblige à dépasser une approche dichotomique pour une pensée qui intègre les paradoxes<sup>75</sup> et le tiers, une pensée qui permet d'échapper au dualisme, d'interroger les médiations et ses figures possibles. Il faut accepter de faire l'expérience d'une « pensée nuitale »<sup>76</sup>, tenter d'habiter la nuit<sup>77</sup> en apprenant à gérer des contradictions et paradoxes d'une société hypermoderne : éclairer la nuit sans pour autant la tuer; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle; développer la nuit sans créer de nouveaux conflits d'usage; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques; assurer la sécurité publique sans imposer un couvre-feu; ouvrir la nuit tout en préservant la santé des travailleurs; assurer la continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit; réguler la nuit tout en conservant une place pour la transgression; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché; développer l'offre de services et conserver le silence et l'obscurité; concilier « droit à la ville » et « droit à la nuit »<sup>78</sup> et enfin explorer la nuit sans essentialiser le temps nocturne.

**Politique des rythmes.** La question de la saturation, oblige à imaginer une « politique des rythmes » avec des aménagements qui préservent des écarts, des temps d'arrêt, mais aussi des friches, des vides, qui permettent d'inclure des notions de « qualité de vie » mais aussi « d'expérience », de « désir » et « d'émotion » loin de la monotonie. En négatif, les saturations valorisent l'importance des creux, des vides - pas immédiatement intégrables dans l'optimisation - mais autorisant la respiration et pouvant servir de support à l'imagination.

---

<sup>68</sup> Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974

<sup>69</sup> Michel Serres, *La légende des anges*, Paris, Flammarion, 1993

<sup>70</sup> Alain Corbin, *Histoire du silence. De la Renaissance à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2016

<sup>71</sup> Johnathan Crary, *24/7. Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London New-York, Verso, 2007

<sup>72</sup> Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La découverte, 2010

<sup>73</sup> François de Closets, *Toujours plus*, Paris, Grasset, 1982

<sup>74</sup> Bernard Stiegler, 2003, Les guerres du temps, in Luc Gwiazdzinski., *La ville 24h/24*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, pp.69-85

<sup>75</sup> Yves Barel, *Le paradoxe et le système. Essai sur le fantastique social*, Grenoble, PUG, 1979

<sup>76</sup> Luc Gwiazdzinski, « De la nuit en questions à la nuit en chantiers, L'émergence d'une scène nocturne », In Catherine Espinasse, Luc Gwiazdzinski, Edith Heurgon (Dir.), *La nuit en questions*, Hermann, 2017, pp.9-16

<sup>77</sup> Luc Gwiazdzinski, « Habiter la nuit », *Esprit* n°410, 2014, pp.1-9

<sup>78</sup> Luc Gwiazdzinski, « Pleading for the right to the city's night », *Night Manifesto. Seeking Citizenship 24h*, Sao Paulo, Invisiveis Produções, 2014, pp. 204-220

Elles permettent de penser la respiration, la « décontraction » de la ville et le rythme, tant spatial que temporel.

La mise à l'épreuve de la nuit par la saturation a des limites qui sont peut-être celles de la nuit définie par les cruciverbistes comme « *pouvant être noire et blanche à la fois* ». A bien y réfléchir, la saturations - au sens de l'« *État d'une personne qui rejette par dégoût ou lassitude une chose dont elle a été trop largement abreuvée* »<sup>79</sup> est peut-être aussi celle du chercheur qui avec d'autres, depuis des années tente de « faire le jour sur la nuit » et contribue sans doute à coloniser la nuit, à saturer les calendriers urbains et à tuer les mystères de la nuit.

### **Biographie**

Luc Gwiazdzinski est géographe. Enseignant-chercheur à l'Université Joseph Fourier de Grenoble. Membre du laboratoire Pacte CNRS et Président du Pôle des arts urbains, il oriente ses travaux sur les questions de temps, de mobilité, d'urbanisme temporaire, d'innovation et de créativité territoriale. Il a dirigé de nombreux colloques et programmes de recherche internationaux sur ces questions. Il a publié une dizaine d'ouvrages parmi lesquels : *La ville 24h/24*, 2003, Editions de l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005 ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, Editions de l'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM Editions ; *Périphérie*, 2007, Editions l'harmattan, *Si la route m'était contée*, 2007, Editions Eyrolles ; *La nuit en questions*, 2005, Editions de l'Aube ; *La fin des maires*, 2008, FYP Editions ; *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, Editions de l'Aube.

### **Citer cet article**

GWIAZDZINSKI L., 2020, **Les nuits urbaines au risque de la saturation. Eloge des rythmes**. In Antonioli M. et al (dir.), *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*, Grenoble, Elya Editions, pp.127-147

### **Contact**

[Lucmarcg@gmail.com](mailto:Lucmarcg@gmail.com)

---

<sup>79</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/saturation>